

LIVRES. Une sélection pour les vacances

Romans français (suite)

Le soleil revient. Raison de plus pour penser aux vacances. Nous poursuivons aujourd'hui la sélection, partielle bien sûr, brièvement entamée lundi dernier, des livres qui ont marqué l'année à un titre ou à un autre, et que l'on aura enfin le temps de lire. Bon été !

« LE BAR DE L'ESCADRILLE », de François Nourissier. Un éditeur parisien, Jos Fornerod, qui meurt à la fin du livre après avoir perdu sa femme, parle de lui, de ses amis et ses ennemis aussi : en récits alternés qui se composent comme un puzzle, un grand roman sur l'ambition, la vie littéraire, la mort, et un tableau incisif, par l'un de ses apparatchiks, du petit monde de l'édition (Grasset, 135 francs).

« UN SILENCE D'ENVIRON UNE DEMI-HEURE », de Boris Schreiber. L'auteur dialogue avec un double de lui-même pour évoquer son enfance de petit juif immigré, déclassé, mais orgueilleux et se prenant pour Rimbaud lui-même. Un livre énorme (1028 pages) qu'on ne peut lire qu'en vacances. Mais qui mérite le détour (il a d'ailleurs obtenu le prix Renaudot) par la justesse de son évocation d'une adolescence, de la France des années noires, et de la grinçante recherche d'une reconnaissance (Le Cherche-Midi, 179 francs).

« LE ROI DES ORDURES », de Jean Vautrin. Il règne sur le bidonville de Mexico, dont il s'offre les toutes jeunes filles, qu'il jette ensuite. Don Rafael Gutierrez Moreno, l'homme au cou de taureau, sera trahi par son propre sang, au grand dam du détective qui l'espionne avec sa rousse compagne. Un roman haut en couleurs de Jean Vautrin qui, sur trame policiéro-romanesque, brosse un tableau hallucinant de la misère mexicaine, dans la langue inventive qu'on lui connaît (Fayard, 120 francs).

« LA TÉLÉVISION », de Jean-Philippe Toussaint. Un Français qui mène en Allemagne un travail de recherche sur le Titien décide, un jour d'été, de cesser de regarder la télévision. Ironique et très bien vue, une réflexion tout à fait savoureuse sur la place du petit écran dans nos vies, par l'un des romanciers les plus singuliers de la jeune génération (Minuit, 98 francs).

« LA NUIT DE L'ERREUR », de Tahar Ben Jelloun. Une fille est née par une nuit maudite. En proie aux violences des hommes, elle finira par se venger. Un nouveau conte oriental du plus Français des Marocains, et une réflexion, au-delà du romanesque envoûtant, sur le sort des femmes au Maghreb (Le Seuil, 125 francs).

« TRIBUNAL D'HONNEUR », de Dominique Fernandez. La vie et surtout la mort de Tchaïkovski, qui n'aurait peut-être pas disparu tout à fait naturellement, mais aurait été victime d'amours mal vues à l'époque en Russie, et qu'un tribunal secret aurait condamné au suicide. Un grand roman de Dominique Fernandez (Grasset, 139 francs).

« LA SAN FELICE », d'Alexandre Dumas. Introuvable depuis des décennies, un roman écrit par l'auteur des « Trois Mousquetaires » à l'âge de soixante-deux ans et qui conte une brûlante histoire d'amour située sous le Directoire. À découvrir, on ne s'ennuiera pas ! (Gallimard, 150 francs).

« ARAGON, ŒUVRES COMPLÈTES ». De façon moins tonitruante que pour Malraux l'an dernier, on salue, cette année, le centenaire d'Aragon. Bonne occasion de le retrouver déjà dans le tome I de ses œuvres complètes, publiées dans la Pléiade et qui comprennent des fragments importants d'une œuvre inédite (Gallimard, 370 francs).

COPPERMANN Annie